

Le Discours de la politique de lutte contre le terrorisme de Macron : stratégie énonciative - pathétique à visée persuasive^(*)

Racha Mohamed Mahmoud

Faculté des Lettres - Université du Fayoum

Résumé

Cette recherche vise à étudier le discours émotionnel en tant que stratégie persuasive à travers l'analyse du discours de la politique de lutte contre le terrorisme de Macron. Elle essaie de montrer le lien étroit entre le discours politique et l'émotion sans négliger les raisons pour lesquelles le locuteur opte, à certaines reprises, pour un discours objectif et neutre. Ce discours est divisé en deux parties : un discours préliminaire où le locuteur présente les leviers de la lutte contre le terrorisme et une conférence de presse. Notre intérêt y est porté sur les catégories émotionnelles mises en place (angoisse et terreur vs espoir et tranquillité, antipathie vs sympathie,...) leurs indices linguistiques (directs et explicites vs indirects et implicites) et les effets persuasifs, notamment les procédés qui accentuent l'intensité et la force de l'émotion comme l'énumération et la répétition et ceux qui font valoir ses effets tels que la défense des valeurs communes, actualisation vs antériorité, technique interactionnelle.

Les mots clés: discours politique, discours émotionnel, persuasion

الملخص

يهدف هذا البحث إلى دراسة الخطاب العاطفي كأحد استراتيجيات الإقناع وذلك من خلال تحليل خطاب يضع سياسة لمقاومة الإرهاب لماكرون. ويحاول البحث إظهار العلاقة الوثيقة بين الخطاب السياسي والعاطفة دون أن يغفل الأسباب التي تدفع المتحدث إلى اختيار خطاب موضوعي ومحايدي في بعض

(*) Le Discours de la politique de lutte contre le terrorisme de Macron : stratégie énonciative - pathétique à visée persuasive, Vol.10, Issue No.4, October 2021, pp.57-89.

الأحيان. يضم هذا الخطاب جزئين : الأول بمثابة خطاب تمهيدي يعرض فيه المتحدث المحاور المختلفة لمقاومة الإرهاب والثاني موتمر صحفي بهذا الشأن. ينصب موضع الاهتمام بدراسة وتحليل العواطف المختلفة التي يتضمنها الخطاب (خوف وقلق مقابل أمل واطمئنان, تعاطف مقابل عدا, ...) وكذلك المؤشرات اللغوية لها سواء كانت مباشرة وصريحة أو غير مباشرة وغامضة. ويسعي البحث إلي ابراز اثر هذه العواطف علي إقناع المتلقي وكذلك التقنيات التي من شأنها زيادة قوة هذا الاثر مثل التكرار والتعدد, الدفاع عن بعض القيم المشتركة, استدعاء الماضي والحاضر وتقنيات التفاعل.

الكلمات المفتاحية : الخطاب السياسي- الخطاب العاطفي- الإقناع

Introduction

Le recours à l'émotion relève d'un degré plus élevé de subjectivité. La plupart du temps, l'émotion est orientée vers une finalité bien précise. D'après ce point de vue, elle est intentionnelle. Elle ne constitue pas le simple résultat affectif à un évènement donné, mais elle figure plutôt pour communiquer un tel message en fonction du dispositif interactionnel dont il est question : apprécier/déprécier une telle information, expérience ou croyance, revendiquer/attribuer une certaine image, justifier/mettre en question telle affaire. " Persuader son auditoire consiste à produire chez celui-ci des sentiments qui le prédisposent à partager le point de vue de l'orateur"(Charaudeau, 2008:50). L'émotion est donc considérée comme un effet possible qui exige une certaine mise en discours.

En général, l'émotion occupe une place primordiale dans le discours politique et détermine parfois le choix des citoyens. Certains notent que l'émotion et le discours politique sont indissociables. L'émotion est même étudiée pour comprendre certains comportements en politique. Dans cette optique, la politique est fondamentalement "un partage du sensible"(Raciere, 2000:1). D'ailleurs, le rapport étroit entre l'affectivité et le discours politique est évident : "le recours aux effets pathémiques est constitutif du discours politique" (Charaudeau, 2008:57).

Le discours politique constitue une scène affective qui

"se caractérise par un dispositif qui est mis au service d'un enjeu de pouvoir (...) tout tendu vers un "agir" sur l'autre" qui doit s'accompagner d'une "exigence de soumission de l'autre", ce qui explique que cette tension soit orientée vers la production d'effets (..) l'instance politique est tenue d'exercer ce pouvoir au nom d'un droit dont une part est la légitimité attribuée par le jeu de la représentativité, de la délégation du pouvoir par le peuple" (*Ibid*:54).

C'est son statut en tant que candidat à la présidentielle qui assigne à Macron ce droit. De plus, la finalité essentielle d'une communication politique est de faire adhérer le public à la thèse défendue. La captation en constitue le mot d'ordre.

Le surgissement de l'émotion dépend du contexte situationnel dans lequel s'inscrivent les interlocuteurs. Une émotion dans un espace privé n'est pas la même dans un espace public. En outre, la potentialité temporelle accentue le surgissement émotionnel : plus l'évènement est proche dans le temps et l'espace, plus le public se sent concerné, de même, plus l'évènement est inattendu, plus le public est touché. Notre étude est focalisée sur le discours de la politique de lutte contre le terrorisme, prononcé par E. Macron le 10 avril 2017, à Paris, lors de sa campagne électorale. Le choix de ce discours est motivé par deux raisons. Premièrement, il s'agit d'un contexte critique, la suite de plusieurs attentats terroristes, d'où la manifestation de divers ressentiments. En d'autres termes, Les attentats terroristes sont porteurs et déclencheurs de diverses émotions. Deuxièmement, ce discours est énoncé pendant la campagne électorale, c'est ainsi que le locuteur cherche à gagner le public à ses côtés en jouant sur le registre émotionnel. En effet, les campagnes présidentielles sont des moments particulièrement convenables à l'activation d'émotions.

" L'enjeu primordial qui s'y joue - l'accession ou le maintien à la plus haute fonction de l'Etat, l'entretien des rapports de

domination entre citoyens profanes et professionnels de la politique - favorise et justifie l'emploi des appels affectifs"(Ballet, 2016:37).

D'après ce point de vue, les émotions diffusées influencent les opinions politiques ainsi que les comportements électoraux. Le contexte de ce discours favorise doublement l'émergence d'un discours émotif. Dans cette étude, il s'agit d'un discours politique adressé à "une entité collective de grand nombre"(Charaudeau, 2008:53). En plus, le locuteur veut agir sur ce public, face à une crise, d'une façon émotionnelle.

Ce discours est divisé en deux parties. D'une part, le discours préliminaire où le locuteur présente les cinq leviers de la lutte contre le terrorisme : l'action militaire, la reconstruction du Renseignement, le numérique, l'action judiciaire et la revue de l'échelle des peines et finalement l'action civique, comme si le locuteur voulait s'emparer de tous les secteurs de la vie sociale. Il sera présenté ainsi [D.P.], d'autre part, la conférence de presse où il y a un échange sur sa politique de lutte sous forme des questions de la part des journalistes et des réponses avancées par E. Macron, elle sera présentée ainsi [Q/R]. Cette partie englobe dix questions/réponses. Le tableau ci-dessous les résume

Q.1	L'action de "numériser" et les moyens pour convaincre les grands groupes de l'internet à donner les clés de chiffrement	R.1	L'importance d'une action coordonnée européenne et internationale
Q.2	La possibilité d'interdire Apple en France	R.2	Il faut une vraie politique européenne du numérique face aux GAFAs
Q.3	Comment envisager la constitution américaine en matière de l'obtention des codes de chiffrement	R.3	concilier entre contraintes techniques et respect de la liberté individuelle
Q.4	Le chiffrage du service national proposé par E. Macron et l'enveloppe budgétaire consacrée à la lutte	Q.4	Avancer beaucoup de précisions sur ce service
Q.5	L'action prise envers les GAFAs et si la fiscalité en fait partie	R.5	Le levier fiscal pose problème. La meilleure solution : le recours aux sanctions et aux amendes
Q.6	Le Renseignement territorial	R.6	Adapter ce service aux transformations technologiques utilisées par les terroristes
Q.7	L'habilitation du ministère de l'Intérieur	R.7	La nécessité d'une collaboration entre les différents ministères pour l'échange d'informations
Q.8	La déclaration de Mme Le Pen sur l'irresponsabilité de la France de la rafle du Vel d'Hiv.	R.8	Commentaire négatif sur cette déclaration et celle de Mélenchon
Q.9	La cyberdéfense avec d'autres présidents et la possibilité d'aborder ce sujet lors du G7	R.9	Le partage de la même politique contre le terrorisme avec l'Allemagne et la nécessité d'une coopération structurée avec les Etats membres de G7 et l'OTAN
Q.10	La déchéance de nationalité	R.10	Ce n'est pas une bonne solution

Dans cette étude, l'intérêt est porté sur les catégories émotionnelles mises en place et leurs indices linguistiques. Nous

étudions comment le message est diffusé sous un angle affectif. Nous essayons d'analyser l'effet potentiel de l'émotion sur le destinataire. Nous tentons également de cerner le rapport entre les outils linguistiques mise en place et leurs effets persuasifs. Dans ce contexte, certaines questions se posent : Quelle place l'émotion occupe-t-elle dans le discours de Macron? A quel type d'émotions a-t-il recours? Les affects possèdent-ils une valeur persuasive? Contribuent-ils à une meilleure réception du discours? Sont-ils en rapport avec une certaine prise de position? La dimension pathétique est-elle en rapport avec l'imaginaire collectif? Par quels moyens linguistiques le locuteur parvient-il à toucher le destinataire et à lui imposer une certaine perception du monde? Comment faire pour que l'autre se laisse emporter par ses affects? Comment proposer ou imposer ses propres émotions à l'autre? Comment présenter le réel sans trop s'y impliquer? En gros, comment et pourquoi apparaît et se développe le discours émotionnel?

1- Traces d'émotions

Le locuteur affronte une situation difficile, les attaques terroristes. Celles-ci engendrent des réactions affectives d'assez grande intensité. Ces émotions constituent un moyen d'appréhender le réel d'un certain point de vue. En effet, la réaction émotionnelle à une crise est évidente, d'où la fréquence de divers outils linguistiques permettant de mieux cerner la dimension émotionnelle, soit réelle, soit feinte dans cet espace discursif. En effet, " le discours politique est un lieu de vérité piégée, de faire semblant puisque ce qui compte n'est pas tant la "vérité" de cette parole lancée publiquement mais sa force de "véracité" (Charaudeau, 2008:54). Divers éléments syntaxiques, lexicaux et sémantiques sont mis en place. Dans cette étape d'analyse, notre attention porte sur les outils linguistiques susceptibles de manifester l'émotion : directs et explicites vs indirects et implicites. En effet, l'émotion pourrait être déclenchée par deux modes : expression et description. L'expression qui est " une énonciation à la fois élocutive et allocutive qui vise à produire un effet de pathémisation (...) la description qui propose à un destinataire le récit (ou un fragment) d'une scène dramatisante susceptible de produire un tel

effet" (Charaudeau, 2000:5).

Dans ce discours, le locuteur s'appuie sur deux stratégies. L'une vise à dénoncer les attaques terroristes dont le citoyen ainsi que la patrie sont victimes. C'est là que figure le topique d'angoisse et de terreur cherchant à faire peur au destinataire. Plus les formules sont menaçantes, plus l'effet émotionnel est fort et énorme. L'autre appelle à l'espoir en suivant sa politique anti-terroriste, ainsi, le locuteur se présente en tant que la seule source de sauvetage.

1-A. Angoisse et terreur vs Espoir et tranquillité:

Nous remarquons que le locuteur se sert des phrases et des termes dont la charge pathétique est très forte. Dans "dans un contexte qui reste extraordinairement tendu et risqué"[D.P.], "nous entrons dans une période encore plus risquée" [D.P.], "nous sommes aujourd'hui face à un terroriste militarisé"[D.P.], "face à un phénomène qui a pris une dimension mondiale"[D.P.], "les situations ne sont pas stabilisées"[D.P.], "le danger est extrême, il doit disparaître"[D.P.], nous notons que toutes ces formules suscitent la peur et la terreur chez le destinataire. Ces émotions sont accentuées à l'aide de divers moyens. Premièrement, le recours à des adverbes tels que "plus" et "extraordinairement" qui mettent le point sur le trait d'intensité de ce phénomène. Deuxièmement, l'usage du présent : "reste, entrons, sommes, sont, est" affirme qu'il s'agit d'un état durable et persistant. Finalement, les adjectifs "militarisé" et "extrême" renforcent le trait menaçant et sérieux du terrorisme.

En plus, le locuteur se sert d'un moyen indirect afin de déclencher la peur et la terreur, à savoir la description de la situation menaçante du terrorisme: "la menace terroriste atteint un certain niveau d'intensité"[D.P.] Dans la partie Q/R, la peur est encore suggérée, mais cette fois c'est plutôt la peur de la sanction:" il y a des processus de sanction qui sont prévus"[Q/R], "Processus d'escalade"[Q/R], "par des sanctions possibles ou des amendes possibles"[Q/R]. Le sentiment d'effroi et de terreur ne se limite pas à la France mais englobe d'autres pays, en particulier L'Allemagne et les Etats-Unis. Cette extension

accentue la gravité du problème. Elle sert également à y conférer une portée plus générale, d'où la nécessité de la lutte : " c'est que nous sommes confrontés, en effet, aux mêmes risques cyber que la plupart des grandes démocraties"[Q/R]. La peur et l'angoisse sont de même déclenchées dans: "j'insiste sur la gravité du moment que nous vivons"[Q/R]. Dans cet énoncé, la crainte prend plus d'ampleur par le choix du verbe "insiste" et du terme "gravité". Ces éléments mettent l'accent sur le trait sérieux et menaçant de ce phénomène, susceptible de suites dangereuses.

Le locuteur met en place tout un champ lexical provoquant la peur :

-Terrorisme/terroristes

	Terrorisme	Terroristes	Leurs variables : attaques /attentats
Le discours préliminaire [DP]	19 fois	8 fois	9 fois
La Conférence de presse	6 fois	6 fois	2 fois

L'image de l'adversaire doit être constamment réactualisée et renouvelée, d'où la fréquence des termes terrorisme /terroristes. En outre, le locuteur se sert d'autres termes négatifs pour le désigner. Il est désigné selon une formule anonyme ou nom collectif disqualifiant comme "militants de ces groupes, commanditaires ou les inspireurs des attentats, les groupes terroristes, l'ennemi, Daech (répété plusieurs fois), les rangs de Daech, les organisations qui nous menacent". Nous remarquons que ces dénominations font peur. Elles mettent le point sur la quantité de ces groupes; il s'agit d'un grand nombre. Certains termes tels que "groupe et organisations" soulignent qu'il est question d'un ennemi collectif dont les objectifs sont bien déterminés et qui agit selon un plan bien élaboré.

-Le topique de nécessité

	Il faut	Devoir	Leurs variables : nécessaire/essentiel / important/ indispensable
Le discours préliminaire [DP]	12 fois	13 fois	13 fois
La Conférence de presse	2fois	2 fois	2 fois

La fréquence de la construction impersonnelle "il faut" montre que la situation est très inquiétante, d'où la nécessité de ce que Macron propose. C'est ainsi que naît une émotion d'inquiétude et d'angoisse chez le destinataire. Nous remarquons que cette construction est accompagnée par des verbes d'action : combattre, travailler, achever, s'attaquer, accélérer la mise en œuvre, mettre en place, agir. D'ailleurs, "Il faut" répété plusieurs fois, apparente son discours à un discours prescriptif.

- Guerre et bataille

Afin de montrer qu'il s'agit d'une affaire urgente et sérieuse, le locuteur se sert de tout un vocabulaire de la bataille, de la guerre : "combattre (plusieurs fois), gagner la bataille, s'attaquer, armements, intervention militaire, armées, désarmerons, militants, forces armées, déjouer les attentats, combattant, militaire (plusieurs fois), assassiné", "opérations de représailles", "des casernes", "attaquent", "attaqués"

- Crise

La récurrence du terme "crise" tout au long du discours illustre la dimension violente et brutale de ce phénomène : " particulièrement dans les périodes de crise"[D.P.]. Cette dimension est accentuée par le recours à l'adjectif "grave" qui fait plutôt appel aux suites dangereuses du terrorisme : "intervenir à l'occasion d'une crise grave" "des exercices de simulation de crise grave"[D.P.]

Alors, il s'agit d'un choix expressif du vocabulaire. Des termes tels que "victime, crime, assassinat,..." et les images de sang et de destruction sont capables d'engendrer de la peur et de l'horreur. Ce vocabulaire assigne un certain rôle au destinataire; d'une part, être compassionnel envers les victimes, d'autre part, être dénonciateur des actes de violence et de terrorisme. Cependant, le locuteur l'oblige à ne pas se sentir impuissant, à ne pas demeurer indifférent à ces attentats grâce à une certaine mise en scène bien élaborée. D'après ce point de vue, le discours émotionnel est, d'une manière ou d'une autre, un outil de fouiller dans l'intimité de l'autre et de s'en rapprocher. L'émotion du locuteur fait écho à celle du destinataire. Le locuteur cherche à montrer le vrai ennemi de la France soit interne soit externe, celui qui menace sa stabilité et ses chères valeurs, à travers tout un répertoire disqualifiant de dénominations. Certaines appellations, dont le caractère est plutôt universel, vise à transférer des émotions négatives (indignation, haine, rejet,...) au public. Ce dernier est amené à les partager.

Cependant, le locuteur cherche à rassurer le public et suggérer l'espoir, et plus précisément lorsqu'il affirme la lutte engagée des forces armées contre le terrorisme : " c'est vrai tant au Levant que dans le Sahel"[D.P.]. D'ailleurs, il insiste à parsemer la tranquillité face à ce danger grâce aux mesures de sécurité et à l'action militaire : " je réunirai un conseil de défense(...) si des actions immédiates sont requises, elles auront lieu. Si des renforcements sont nécessaires, je les déciderai"[D.P.], "en la matière, des avancées ont été faites dans les discussions européennes"[D.P.]. Dans ce contexte, le locuteur a recours à des phrases à valeur générique ressemblant à des adages, des maximes : " le calme sauve les vies" [D.P.]. Dans cet énoncé, le locuteur met en valeur la notion de collectivité et de validité. Il n'exclut personne : l'article défini "le, les", et le terme au pluriel "vies". L'usage du présent à valeur de vérité générale affirme que cette parole est valable pour tout le temps.

Alors, le locuteur réussit à déclencher les sentiments de l'angoisse et de l'effroi chez son interlocuteur : suggérer une menace et un danger perpétuels à travers la présentation des scènes de panique témoignant de

la terreur et de l'inquiétude dans cet acte énonciatif. A l'autre face de ces scènes, il existe l'attente d'un événement heureux, à savoir l'espoir : mettre fin au terrorisme et parvenir à améliorer la situation donnée par la mobilisation de quelques aspects positifs comme la confiance, le souhait, l'appel à l'action. L'émotif dans ce discours surgit donc grâce à l'évaluation faite par le locuteur auprès du contexte situationnel. Le locuteur n'informe pas sur le réel mais il y ajoute une coloration affective. Son discours porte sa marque affective.

1-B. Antipathie vs sympathie

La manifestation des émotions s'éclaircit à travers l'expression de son hostilité/ sa bienveillance vis-à-vis de certaines idées et décisions ou de certaines personnes: "je suis, pour ma part, hostile à l'idée proposée par M. Fillon de créer une agence technique compétente pour l'ensemble des services"[D.P.], "Tout le monde s'accorde à dire que la suppression des Renseignements généraux(...) a été une erreur"[D.P.], "Je souligne ici l'**irresponsabilité** profonde de Mme Le Pen et de l'ensemble de celles et ceux qui avec elle ont refusé, dans leurs **responsabilités** européennes, d'accompagner ces avancées et d'avoir un vote **responsable**"[D.P.]. Ces énoncés mobilisent l'émotion d'aversion, surtout envers ses concurrents. Celle-ci est déclenchée d'une manière déclarée et directe à travers le recours à l'adjectif "hostile" et d'une manière indirecte par la disqualification de certaines attitudes irresponsables, selon son point de vue. En plus, la manifestation affective est renforcée grâce à la présentation détaillée de l'autre pôle désigné comme irresponsable et à l'insistance sur ce trait d'irresponsabilité (irresponsabilité/responsabilité, responsable). Cette antipathie est justifiée puisqu'ils n'assument pas leurs responsabilités et ne prennent pas de décision bien réfléchie. C'est ce qu'affirme le terme "erreur". Dans "je considère que le recours proposé par certains à l'incrimination d'intelligence avec une puissance étrangère est une mauvaise idée"[D.P.], l'usage de "par certains" est différemment interprété. D'un côté, il montre la volonté du locuteur à ne pas désigner directement et explicitement ses opposants. De l'autre côté, les désigner d'une manière indéfinie est un moyen pour les rabaisser et les dévaloriser.

Cette émotion est poursuivie dans la partie Q/R où le locuteur exprime son antipathie à l'égard de toute forme de critique adressée à ses propositions : "là-dessus, beaucoup de bêtises ont pu être dites ou écrites, parfois avec bienveillance mais d'autres fois par ignorance"[Q/R]. Le recours aux termes, "bêtises, ignorance ", dénote l'incohérence de leur opinion puisqu'elle est due à un manque de savoir, comme s'il voulait dire que leur opinion ne mérite donc aucune considération et qu'il s'agit d'une parole maladroite et futile. Pourtant, le terme "bienveillance" atténue cette critique.

L'émotion d'aversion se manifeste encore dans " François Fillon a un problème avec la vérité, c'est désormais manifeste" [Q/R], "je trouve que c'est une pratique bizarre à laquelle il se livre"[Q/R]. Dans ces énoncés, Macron l'accuse du mensonge et de l'illusion tout en affirmant l'incohérence et la non-conformité de ses propos à la réalité des choses. L'utilisation de l'adjectif "manifeste" vise à garantir l'assentiment du public vis-à-vis de ce qu'il énonce. L'adjectif "bizarre" vient accentuer cette émotion.

L'antipathie est beaucoup plus claire lors de son commentaire sur les déclarations de Mme Le Pen et Monsieur Mélenchon. Quant à Mme Le Pen : " je pense que Mme Le Pen fait une faute politique et historique lourde" [Q/R], " c'est d'une part une faute à la fois politique et historique et d'autre part le signe que Marine Le Pen est bien la fille de de Jean-Marie Le Pen, si d'aucuns en doutaient encore aujourd'hui" [Q/R]]. Le pathos négatif émerge également dans "c'est le vrai visage de l'extrême droite française, c'est le visage que je combats" [Q/R]. Concernant M. Mélenchon, Macron énonce : " ce qu'il propose, ce n'est pas la paix, il propose de nous désarmer et de penser que tout va bien se passer"[Q/R], "au mieux, c'est de l'angélisme, au pire, c'est de l'irresponsabilité" [Q/R]. Alors, Macron vise à discréditer ses adversaires et à porter atteinte à leurs images en les accusant du manque de savoir et de culture générale, de l'imprudence et de l'irresponsabilité, de l'inhabileté et de l'incompétence politique.

Dans ce contexte, les termes exprimant son hostilité à l'égard de

ses adversaires sont en cascade. Il les accable des termes dépréciatifs : "la candidate de l'extrême droite, le candidat de la droite des affaires, le candidat de la gauche communiste sont tous les trois fascinés par Monsieur Poutine, un dirigeant qui ne partage ni nos valeurs ni n'a montré son esprit de responsabilité dans les grands conflits internationaux"[Q/R]. L'émotion d'aversion est également inspirée à l'égard des ressortissants français combattant dans les rangs de Daech : "les soumettre à un régime de détention très strict avec une obligation renforcée de suivi social, psychologique et de sécurité" [D.P.]

A l'autre face de cette émotion déplaisante, nous trouvons des énoncés manifestant de la **sympathie**. Ce sentiment agréable et aimable se dirige vers J. Chirac : " Jacques Chirac avait raison et je crois d'ailleurs que c'était un discours qui avait beaucoup marqué et c'était très fort de reconnaître la responsabilité de la France"[Q/R]. Le locuteur transmet au public une attitude favorable vis-à-vis de certaines personnes ou certains services pour l'inviter à adapter la même attitude:" les services de santé et les pompiers, auxquels je veux ici rendre hommage, ont effectué un travail remarquable"[D.P.]. L'usage du verbe "effectuer" met le point sur la réussite à accomplir un travail difficile. Ce verbe renforce également le mérite et la qualité de ces services qui sont, d'après ce point de vue, dignes d'être remarqués puisqu'ils ont réussi à déjouer les plans des terroristes. D'ailleurs, le fait de recourir à l'expression "rendre hommage" amplifie le sentiment de gratitude envers eux.

Alors, le locuteur développe tout un discours fondé sur la confrontation, le mépris et le refus de ses concurrents en suscitant un pathos négatif auprès du public qui a pour objectif de les faire haïr, de les exclure et de qualifier de mauvais, de nuisibles et de dangereux leurs projets. Dans cette dyade antipathie/sympathie, il faut également mentionner, tout au long du discours, l'émotion négative envers le terrorisme qui constitue la réelle menace, le responsable du malheur et de la douleur des citoyens à l'aide d'une dénonciation et d'un rejet proportionnel au degré de douleur: "les terroristes (...) ont effroyablement assassiné des centaines de nos compatriotes"[D.P.], "la

violence de l'attaque que nous avons subie"[D.P.]. Nous remarquons à ce propos une émotion unanime, homogène et entièrement motivée. Pourtant, la sympathie surgit à l'égard de sa politique contre le terrorisme afin d'y déclencher une attitude favorable et de parvenir également à soulager la souffrance due au terrorisme. Le locuteur confère donc à soi-même l'image d'un sauveteur grâce à cette politique "le programme de lutte contre le terrorisme que je souhaite ici vous présenter repose sur cinq leviers d'action"[D.P.]. Il construit une image positive de bienfaiteur, de héros capable de tout résoudre : " je le poursuivrai et je mènerai (...) une action en la matière, tant au niveau européen qu'au sein de l'OTAN." [D.P.]. Il joue donc sur l'admiration et l'émerveillement de ces cinq plans d'action.

1-C. Emotion de la solidarité

Nous remarquons qu'il y a un appel à la solidarité et à l'unité à l'aide des termes représentant un ensemble comme "tous" et "collectif": " la résistance qu'il faut lui opposer devient l'affaire de tous"[D.P.], "il faut développer nos réflexes collectifs de sauvegarde"[D.P.]. Le locuteur mobilise une émotion de la pitié et de la solidarité en faveur des victimes et de leurs familles : "la résilience passe en premier lieu par la solidarité avec les victimes des attentats et leur famille"[D.P.]. Il cherche non seulement à les indemniser mais également à assurer la qualité de l'aide présentée. Macron fait donc état à partager la souffrance et la douleur de ces victimes.

D'ailleurs, le locuteur cherche à provoquer le destinataire en montrant qu'il est capable de surmonter le terrorisme. Il l'invite à réagir contre ce danger et à l'affronter bravement puisque les terroristes "nous ont lancé un terrible défi"[D.P.]. Il l'incite à une action collective et le mobilise en mettant en jeu toutes ses facultés intellectuelles ou morales et en valorisant le sentiment de solidarité et de coopération : " aucun pays, seul, ne peut procéder face aux GAFA, de manière efficace"[Q/R].

Ces actes de langage: dénoncer, accuser, louer,... sont associés à une émotion soit positive ou négative. "Tout dépend de l'environnement de

ces mots, du contexte, de la situation dans lesquels ils s'inscrivent et de qui les emploie et qui les reçoit"(Charaudeau, 2008:51). L'émotion est exprimée par le biais de divers marqueurs discursifs: adjectif, verbe, adverbe, expressions à effets émotifs. Ils sont soit explicites et directs, c'est-à-dire des mots décrivant de façon transparente l'émotion, des termes faisant partie du champ sémantique de l'émotion, soit implicites et indirects où nous repérons des mots déclencheurs de l'émotion, susceptibles d'engendrer un état émotionnel en fonction de la situation où ils figurent. Les marques linguistiques du pathos sont variées à tel point que "tout mot, toute construction peuvent venir en contexte propice se charger d'une connotation affective" (Kerbrat-Orecchioni, 2000:57). pourtant elles "ne forment pas une catégorie isolable, elles ne sont pas séparables de schémas cognitifs et des raisonnements qui ont toujours, hors le plus pur esprit de géométrie, une "dimension" affective"(Angenot, 2008 :258). L'expression émotionnelle "implique une adaptation à l'autre, et à la situation communicative dans son ensemble"(Kerbrat-Orecchioni, 2000:50). Le discours de Macron, comme tout discours politique, "ne sert pas uniquement à démontrer la pertinence d'une action (ce qu'il faut faire) mais aussi à légitimer un état affectif (ce qu'il faut ressentir)" (Ballet, 2016:40).

L'affectivité est mise au service des enjeux politiques. Cette stratégie discursive est en rapport avec les attentes liées au genre du discours et au type d'image que le locuteur désire projeter. La fréquence d'un certain type d'émotion, en l'occurrence la peur, reflète une forte volonté à ajuster ses mots d'une manière convenable à la situation. Le locuteur veut que le public partage sa douleur, sa peur et sa colère. La colère est justifiée par la peur éprouvée à l'égard de la patrie et des citoyens. Toutes les deux envahissent le cadre interactionnel. Elles se présentent *in situ* et en continu et elles sont de vives émotions exigeant une forte réaction. Le locuteur fait donc preuve d'une scène d'horreur. Il joue également sur la production des scènes humanitaires (victimes, assassins, dispositifs d'indemnisation, ...) en mobilisant de la solidarité envers sa politique. L'action humanitaire et le consensus social sont à l'origine d'un discours

émotionnel. Dans ce contexte, il s'appuie sur la dissymétrie attirance (une attitude favorable à sa politique) vs répulsion (envers toute forme de terrorisme). La désapprobation et le rejet complet du terrorisme sont au fur et à mesure réactivés. L'émotion est attribuée non seulement à la personne du locuteur mais plutôt à sa position lors de l'échange. Le recours à l'émotion se décrit comme un processus interactionnel qui se met en place et évolue lors de l'interaction afin d'avoir un effet intentionnel sur le destinataire.

2-Absence d'émotion : réalité ou pseudo-réalité

Dans la partie Q/R, son discours prend des allures beaucoup plus sérieuses, beaucoup plus neutres comme si le locuteur voulait présenter des réalités bien déterminées. Cette manière de présentation donne à son discours un aspect objectif. Nous remarquons des énoncés tels que "cette initiative ne peut aboutir à un vrai résultat et un succès que si elle est conjointe et menée par plusieurs Etats" [Q/R], "une politique non seulement européenne et internationale qui oblige justement ces GAFAs à donner les clés de chiffrement et les codes, et qui puisse avoir un système de sanctions crédibles"[Q/R], "dans les deux cas, qui sont très différents et dont la réponse est très différente à la fois sur le plan technique et juridique" [Q/R]. C'est le ton convenable au contexte, dit numérique et scientifique, c'est ainsi que figurent des termes comme "opérateurs télécommunication, livrer ces codes, droit commercial ou contractuel, techniques contemporaines..." et au contexte juridique "la constitution américaine n'empêche pas tout. Elle a empêché la divulgation en totalité; puisqu'en effet, il y a une protection des libertés individuelles"[Q/R]. Il essaie de se montrer beaucoup plus précis dans sa réponse et de donner l'image de quelqu'un de sérieux et de ponctuel.

Son discours est donc assimilé à un discours d'ordre scientifique. Il se présente d'une façon qui se veut objective et neutre puisqu'il y a un usage particulier du système pronominal : absence de la personne et domination de la non-personne et des éléments anaphoriques. Ces énoncés apparaissent "en général, dépourvus de toute valeur

individualisante" (Maingueneau, 1999:48). D'ailleurs, le présent est déchargé de sa valeur temporelle. Il s'agit d'"une forme temporelle zéro" ou "atemporelle"(Ibid: 82). Ce présent "énonce des propriétés soustraites aux contingences événementielles"(Ibid:48). Cette tentative de neutralité vise à porter plus de soin à son image dans la mesure où "explicitier un état émotionnel pourrait être interprété comme un faux-semblant"(Charaudeau, 2008:51). Le locuteur cherche à être crédible c'est pourquoi la priorité est accordée aux chiffres : " le chiffrage qui aujourd'hui a été fait, conduit à un chiffre entre 1.5 et 2 milliards d'euros en coûts de fonctionnement annuels"[Q/R], il fait encore parler les chiffres dans : "une classe d'âge, c'est environ 800000 personnes. Simplement, traditionnellement, quand on prend les objecteurs de conscience, ceux qui ont de bonnes raisons d'être exemptés, on arrive à environ 600000 femmes et hommes d'une classe d'âge qui seront concernés par le service national universel"[Q/R].

Dans cette partie, il vise également à être efficace, il exige plutôt l'effet, les résultats, c'est ainsi que l'adjectif "efficace", mentionné plusieurs fois, est accompagné par des termes comme " action", "résultat" ou bien "réponse": " c'est l'obligation absolue de résultats"[Q/R], "elles ne conduisaient pas à des résultats efficaces"[Q/R], "ce serait totalement inefficace puisque ..."[Q/R], "des juridictions efficaces et concernées puissent livrer une action cohérente"[Q/R], "conduire, justement, une action efficace"[Q/R], "pour pouvoir apporter une réponse efficace"[Q/R], "qui permettra d'avoir une action beaucoup plus efficace"[Q/R].

L'absence de l'émotion est de même remarquable lorsqu'il est question de la fiscalité : "le levier fiscal est un levier de droit commun. La fiscalité ne sert pas à sanctionner un comportement ou le non-respect de la loi"[Q/R]. Ce ton générique convient à la définition de la fiscalité en tant que prélèvement consacré aux charges publiques. D'ailleurs, l'usage des énoncés à valeur générique va de pair avec cette absence émotionnelles : "la perte de repères ne commence pas aujourd'hui"[Q/R]," ils [les terroristes] cherchent la faiblesse

morale"[Q/R].

Pourtant, dans des énoncés tels qu' "il faut le prévenir, en éduquant, il faut le sanctionner, en réprimant par la police, en enfermant, et il faut, à un moment donné, pour certains, le rédimier"[Q/R], la parole est chargée d'une dimension prescriptive où les propositions et les leviers d'action de Macron se présentent comme nécessaires. Le recours fréquent à ces constructions impersonnelles s'explique par un souci de neutralité. Cependant, cette neutralité est violée par le choix de certains termes à valeur argumentative ayant pour finalité d'avoir une attitude antagoniste contre toute forme susceptible de mener au terrorisme (réprimer, sanctionner, enfermer). Il s'agit plutôt d'une pseudo neutralité, d'un effacement énonciatif apparent puisque les informations se présentent en tant que fait établi, non discutable. Elles cherchent également à produire un effet de vérité et de nécessité. Ces constructions impersonnelles assurent donc une prise en charge forte dans la mesure où c'est le locuteur qui pense, décide, énumère les mesures à faire et les plans d'actions pour lutter contre le terrorisme. Autrement dit, il détermine ce qui devrait être reçu, accepté et suivi par le destinataire. Dans cette optique,

"la présence de l'énonciateur dans l'énoncé ne se manifeste (...) pas nécessairement par la figuration d'un "je" linguistique : une description impersonnelle peut être éminemment subjective et un récit endossé par le "je" adopte un point de vue universaliste(...) on peut fort bien parler de soi en s'absentant de la surface textuelle, et parler d'un autre en disant "je"" (Kerbrat-Orecchioni, 1997:152).

Nous constatons que le locuteur cherche à faire un certain équilibre entre implication et inclusion d'un côté et distance et objectivité de l'autre côté parce que trop s'impliquer est susceptible d'être mal interprété en matière des motifs de l'acte discursif. D'ailleurs, marquer trop de distance pourrait être accusé de froideur. E. Macron fait preuve d'une image d'humanité. Le type d'information véhiculée et son cadre de présentation sont fortement attachés aux visées discursives. Cet équilibre

implication/distance est également pour des exigences de crédibilité. Il oscille donc entre la responsabilité ou la prise en charge de certains énoncés vs la dilution des responsabilités.

3-Emotion et persuasion

Tout discours politique dans sa quête du pouvoir ou même dans le désir de le conserver s'appuie sur le registre émotionnel. Il est à noter que la fonction expressive ou émotive est l'une des fonctions fondamentales du langage proposées par R. Jakobson (1963:217). Cette fonction désigne l'expression des émotions du locuteur. En outre, C.Kerbrat-Orecchioni affirme que "dès lors que l'on s'intéresse au fonctionnement réel des échanges communicatifs, il devient tout bonnement impossible de faire l'impasse sur un constituant aussi "incontournable" que la composante affective" (2000:49). Il est évident que ce qui est plus important, c'est la dimension émotionnelle comme stratégie persuasive. L'affectivité est compatible avec sa force persuasive. Autrement dit, elle a pour finalité d'assurer une alliance affective envers la thèse soutenue. Alors, "le locuteur qui "s'emporte" est senti engagé dans une cause, par le fait que thèse argumentée et pathos ne font qu'un dans le contexte" (Forget, 2016:11). Il est donc question "d'un processus de dramatisation qui consiste à provoquer l'adhésion passionnelle de l'autre en atteignant ses pulsions émotionnelles"(Charaudeau, 2008:52).

Il s'agit d'un discours où le locuteur insiste sur le fait de remporter les élections présidentielles : implicitement, "dès l'été, je demanderai à la commission en charge de réactualiser les travaux sur le sujet de procéder aux travaux techniques" [Q/R], il y a ici un syntagme sous-entendu (je demanderai... si je remporte les élections) ou explicitement "je souhaite qu'on puisse structurer cette approche et qu'on puisse développer, durant le quinquennat à venir" [Q/R]. En général, "le discours politique, et *a fortiori* électoral, a pour vocation d'influencer l'électeur : le faire voter, mais aussi le faire croire, penser et ressentir"(Ballet, 2016:40). D'après ce point de vue, le locuteur éprouve telle émotion, il se trouve " pris dans une chaîne causale: verbalisation sous forme de marqueurs"(Kerbrat-

Orecchioni, 2000:59) et le destinataire est invité au "décodage de ces marqueurs : effets émotionnels (et éventuellement réactions)"(*Ibid.*). Divers procédés garantissent l'adhésion du destinataire à la thèse soutenue par le locuteur et la réussite de ce schéma communicatif:

3-A. Intensité et force

Le locuteur intègre dans son discours des éléments linguistiques porteurs d'intensité tels que "plus", "extraordinairement", "plus haut point", "beaucoup plus fortes", "sous une impulsion politique forte", "beaucoup plus", "absolument", la plus grande fermeté", "Viscéralement", "les plus graves", "vigoureusement". En plus, la force de l'émotion est dictée par

- a- **L'énumération** (indice de renforcement) accentue l'émotion de la peur et de l'angoisse, surtout lorsqu'il s'agit de la "cryptologie moderne" : " ils [les terroristes] utilisent des messageries instantanées, fortement cryptées pour prendre des contacts, donner des ordres et une grande partie de ce trafic internet parce qu'il est crypté "[D.P.]. Ce procédé affirme que ces groupes terroristes abusent de ce monde virtuel qui est l'internet pour dissimuler leurs buts. En plus, dans "après les attentats de Londres, de Saint-Pétersbourg, de Stockholm" [D.P.] et "en Syrie, en Iraq, en Libye ou au Mali(...) les armements et les groupes terroristes continuent d'y circuler librement" [D.P.], l'accent est mis sur l'absence de contraintes empêchant le développement du terrorisme.
- b- **La répétition** ((indice d'insistance): "on ne protège pas la France quand on empêche la France, en Europe, d'accroître la lutte contre le terrorisme"[D.P.], le locuteur opte pour le même terme tel qu'il est ("la France") sans le modifier, sans avoir recours à une substitution pronominale ni lexicale. Alors, dans ce discours, l'émotion se manifeste avec une certaine intensité afin d'influencer le destinataire et le persuader en conséquence : " le pathos se présente à travers des stratégies de communication par lesquelles le locuteur mis prioritairement, pour la persuasion, sur ses propres affects et leur transmission"(Forget, 2016:3).

3-B. Pathos et interaction sont tout à fait liés

Le locuteur cherche à tout prix à interpeler son public afin de garantir l'interaction et de le toucher en conséquence. Autrement dit l'Interpellation continuelle du public est évidente dans son discours. Le public est interpellé dès le début du discours grâce à la formule d'ouverture (salutation + terme d'adresse : "Bonjour Messieurs, Mesdames"[D.P.]. Cet appel est atténué à l'aide d'un adoucisseur, et plus précisément un "désactualisateur temporel"(Kerbrat-Orecchioni, 2005:210): l'imparfait à la place du présent "souhaitais". Ce procédé vise à adoucir la mise en entrée du discours. En effet, lancer un discours à l'adresse d'un autre est en quelque sorte une source d'invasion de son territoire temporel, spatial et cognitif. Cet adoucisseur est donc considéré comme une compensation symbolique à ses divers dégâts. Cet appel est réactivé tout au long de son discours: "c'est pourquoi, et je vous l'annonce aujourd'hui, en lien étroit avec les Etats qui souhaiteront avancer sur ce sujet"[D.P.]. A la clôture de son discours préliminaire, ce procédé est encore notable à travers les termes et le pronom d'adresse : " voilà Mesdames, Messieurs, ce que je voulais partager avec vous ce matin"[D.P.]. Dans cette formule, le désactualisateur temporel "voulais" est encore utilisé.

Ce public est également pris pour témoin à plusieurs reprises : " je souhaitais ce matin pouvoir, devant vous..."[D.P.], "il me paraissait essentiel de pouvoir m'exprimer à ce sujet devant vous aujourd'hui"[D.P.]. Ce procédé sert à personnaliser davantage ces énoncés et à avoir une relation vivante avec l'acte d'énonciation. Le destinataire se trouve ainsi " en partie prenante du procès" (Maingueneau, 1999: 25) sans pourtant jouer un rôle déterminant dans le déroulement de l'action. Dans certains énoncés tels que "mais aujourd'hui, vous l'avez vu, il y a deux sujets que j'ai évoqués"[Q/R], le syntagme " vous l'avez vu" pourrait également avoir une fonction phatique ayant pour but de vérifier et maintenir l'attention du public et garantir la bonne réception de ce qui est dit. En outre, le locuteur essaie constamment de reprendre et de récapituler les points principaux : " il y a le sujet des clés de chiffrement

mais il y a aussi le sujet du contrôle des messages et de l'utilisation d'internet pour diffuser des messages de propagande"[Q/R]. La réactivation de ce qui est dit est encore notable dans "c'est qu'on puisse avoir un principe d'encadrement beaucoup plus fort et qui passe-quand je parlais tout à l'heure, de processus d'escalade- par des sanctions possibles ou des amendes possibles" [Q/R], "c'est en raison de ces problèmes que les services que j'évoquais en creux tout à l'heure..."[Q/R], "c'est ce que j'évoquais tout à l'heure"[Q/R], "je pense qu'on peut- vous l'avez compris, en creux-je l'ai dit tout à l'heure dans les points sur le renseignement"[Q/R].

L'intérêt porté au public sert à affirmer que le locuteur veut le rendre constamment au courant de ce qu'il dit et à afficher son respect des normes de la politesse. L'interpeler à la fin équivaut à une sorte de remerciement à l'attention prêtée à son discours. Le locuteur veut souligner auprès de son public : comme on a commencé ensemble, il faudrait continuer ensemble, non seulement au niveau de la sphère discursive mais également la sphère extra discursive.

3-C. Défense des valeurs communes:

Le partage d'un même état émotionnel est dû au partage des valeurs et intérêts communs défendus comme la paix, la sécurité, la liberté,...alors, le locuteur se sert d' "un langage de conciliation, censé réunir les citoyens autour d'objectifs partagés"(Kacprzak, 2013:1). Parmi lesquels nous pouvons citer :

-La citoyenneté et l'amour patriotique : lorsque le locuteur vante le service national proposé à chaque jeune pour avoir une formation de secourisme, il s'appuie sur "un projet de citoyenneté. Un projet pour la France"[D.P.]. En fait, l'usage de courtes phrases nominales fixe davantage l'attention du public, équivaut à une mise en scène et produit un effet rythmique. D'ailleurs, il défend ces valeurs dans "qui a frappé et cherche encore à frapper la France"[D.P.].

-Vivre en collectivité : "rappeler à chaque citoyen français-fille ou garçon- l'importance capitale de ce que nous avons en commun, de ce qui

fait de nous un peuple uni"[D.P.].

-**La sécurité**, elle constitue le mot d'ordre autour duquel s'organise tout le discours. Elle est considérée comme son squelette : "l'Etat est mis au défi d'assurer des citoyens"[D.P.]

-**La démocratie** : "l'exercice démocratique que nous vivons est justement ce que les terroristes détestent au plus haut degré"[D.P.].

Alors le discours de Macron se présente en tant qu' "un discours de justification qui met en place un système de valeurs érigé en norme de référence"(Charaudeau, 2005:47). Rappeler ces valeurs est pris pour un moyen visant à unifier les citoyens dans un élan émotionnel et à les orienter vers l'action.

3-D. Le citoyen est tout responsable

Le locuteur vise le transfert collectif de ses propres émotions, il sollicite le citoyen en général. Celui-ci est amené à réagir tout en partageant les mêmes émotions. Alors, le ressenti se présente en tant que domaine d'action. Le locuteur fait valoir l'idée que le citoyen est tout responsable comme lui. Tout citoyen se sent concerné et responsable et par suite il est amené à réagir. Cette idée est véhiculée à travers : "la lutte contre le terrorisme n'est plus un sujet de police, c'est devenu un sujet global et de mobilisation générale" [D.P.]. Son accord est toujours sollicité : "si les Français me font confiance"[D.P.]. Le citoyen est impliqué dans toute affaire. Il est donc responsable dans cette lutte qui "n'est pas un sujet qu'on peut se borner à sous-traiter pour solde de tout compte aux professionnels de la sécurité quel que soit leur mérite"[D.P.]. Le locuteur insiste également sur l'intérêt de tout citoyen : "avoir les moyens de protéger notre population avec les mêmes techniques"[Q/R], "La paix on la construit en défendant l'intérêt de nos concitoyens"[Q/R]. L'effet persuasif est donc garanti grâce à ce procédé de ralliement.

3-E. Actualisation et performativité

En effet, actualisation signifie que l'émotion est suscitée lors de la prise de parole. "La force est perçue grâce à la valeur temporelle du discours se faisant, bref une valeur performative en quelque sorte, ce qui

fait que la dimension affective paraît se développer dans l'instant même où prend place le discours"(Forget, 2016:11). D'après ce point de vue, parler ou énoncer un discours = éprouver et ressentir telle émotion à l'instar d'Austin : dire=faire (Vanderveken,1992: 28). Cette actualisation et cette coïncidence temporelle renforcent le sentiment éprouvé par le destinataire dans le moment d'énonciation de ce discours.

D'ailleurs, nous remarquons à plusieurs reprises, un acte performatif de promesse et d'engagement. Cet acte se réalise par *l'association je+ futur*: "cette combinaison est très souvent interprétable comme un acte de promesse(...) le locuteur n'informe pas seulement de son intention, il se met dans l'obligation morale de l'effectuer" (Maingueneau, 1999:102). Alors, Macron prend l'engagement d'accomplir ces actes futurs: "je confirmerai l'engagement de nos forces armées" [D.P.], "je maintiendrai cet objectif" [D.P.], "je m'entretiendrai" [D.P.]. Il y a ici ce que nous pouvons appeler l'avenir prometteur. Celui-ci se distingue par des actions à visées positives.

3-F. Ethos à des fins pathétiques et persuasives

Tout au long de ce discours, le locuteur se présente en tant que défenseur de certaines valeurs communes, censées être partagées "pour fusionner dans un certain idéal de vivre ensemble"(Charaudeau, 2008:54). Il s'instaure également en sauveur tout en touchant l'amour patriotique chez le destinataire. Il est à noter que" certaines émotions, comme la gêne, l'embarras ou la honte ont directement partie liée avec la face" (Kerbrat-Orecchioni, 2000:52) que "l'ethos d'un responsable politique étant chargé émotionnellement, il influence diversement l'électorat" (Ballet, 2016:38) c'est ainsi que le locuteur cherche, à plusieurs reprises, à rafraîchir son futur statut en tant que président de la république, ce qui confère de la légitimité à ce qu'il dit, ou plutôt propose comme politique de lutte contre le terrorisme : "nos armées ont un objectif, fixé par le président de la république" [D.P.], "dès ma prise de fonction"[D.P.], "rattachée au président de la république"[D.P.], "C'est la responsabilité du président de la république de guider le pays sur ce

chemin et cela fait partie intégrante de mon plan de lutte contre le terrorisme" [D.P.] Il semble moins de communiquer des faits que d'influencer le destinataire. Nous constatons que le locuteur se sert d'une image de soi positive afin de toucher l'émotion de son interlocuteur de façon à l'inviter à l'action. En d'autres termes, il cherche donc à provoquer son adhésion passionnelle. Cette présentation de soi constitue évidemment un mécanisme bien conscient qui conduit le destinataire à partager les propositions du locuteur.

3- G. Affectivité et antériorité

Il s'agit d'une narration spécifique. Elle équivaut à une sorte d'observation des faits antérieurs pour présenter des actions postérieures : " lors des attentats contre le Bataclan et Charlie Hebdo, les services de santé et les pompiers(...) ont effectué un travail remarquable. Mais je pense que nous devons aller plus loin. Il faut mettre en place un centre de planification"[D.P], "en la matière, des avancées ont été faites dans les discussions européennes, ces dernières années,..."[D.P.]. Dans ce contexte, évoquer le passé est pris pour un mécanisme ayant pour tâche d'inviter à son changement. Nous assistons donc à deux modes d'actions : " univers de l'action "accompli" (de manière positive ou négative), un autre monde corrélatif se dessine"(Alonso, 2014:73). L'antériorité est envisagée et évaluée selon le point de vue du narrateur, en l'occurrence, Macron : "ce qui s'est passée, aussi bien en Iraq, il y a quelques années, qu'en Libye, a parfaitement montré l'inefficacité dans la durée de solutions militaires sans feuille de route diplomatique"[D.P.], " Beaucoup de terroristes sont passés à l'action après s'être radicalisés sur les réseaux sociaux..." [D.P.]. Le récit narratif sert de déclencheur d'émotions négatives vis-à-vis de GAVA: "Jusqu'à présent, les grands groupes de l'internet ont refusé de communiquer leur clef de chiffrement ou de donner accès aux contenus, au motif qu'ils ont garanti ..."[D.P.]. Alors, réanimer et réactiver des évènements antérieurs par rapport au moment de l'énonciation de ce discours et par suite les émotions qui y sont attachées et plus précisément la colère, la peur et l'insatisfaction se présentent comme l'objectif prépondérant de ce récit. Il s'agit plutôt

d'une description du monde imposée dans la mesure où le locuteur choisit de décrire et narrer l'évènement d'une certaine manière et d'y fournir des explications et des commentaires.

L'analyse des énoncés ci-dessus donne à voir les différentes composantes d'un récit : premièrement, le personnage principal, c'est le terroriste avec tous les traits qui lui sont associés (violence, indulgence,...) qui assure très souvent ce rôle. Deuxièmement, le cadre spatio-temporel, il existe à peu près dans tous ces énoncés ("lors, ces dernières années, après, jusqu'à présent, en Iraq, en Libye, Bataclan"), pourtant, il se trouve varié en fonction du contenu narratif. Finalement, le temps verbal, c'est le passé composé qui est surtout utilisé. Grâce à ce temps, les actions sont vivement présentées et ressenties du fait de l'effet de proximité par rapport au moment d'énonciation. L'usage de ce temps affirme que nous envisageons un fait déjà établi, déjà accompli et dont les effets sont encore sensibles dans le présent, d'où sa gravité.

Alors, ce qui est raconté est conforme au message du discours. Les évènements antérieurs sont présentés d'une manière successive. Evoquer le passé se présente en tant que tentative visant à valider le présent et à créer, à la fois, une sorte de continuité et de progressivité. Ces deux moments d'actions (antérieur vs actuel) vont de pair avec deux états de choses, à savoir avant et après le fait de remporter les élections. Alors, la narration, soit dans sa construction, soit dans sa transmission, est au service de la visée persuasive du discours.

4- Remarques récapitulatives

En gros, l'émotion est une réaction face à un évènement dans lequel se trouvent les interlocuteurs. Elle est donc relative à cette situation. En d'autres termes, le degré d'émotion est en quelque sorte lié à l'intensité de l'évènement dont il est question et aux savoirs possédés sur tel sujet; plus qu'on a un savoir poussé, plus qu'on éprouve de l'émotion. Le locuteur joue sur ce lien indissoluble de savoir/émotion. Toute information nouvelle mène à une modification d'émotion, c'est pourquoi l'émotion figure en couple, l'une est agréable, l'autre est désagréable, ce

qui correspond au double aspect de ce discours : les effets nuisibles du terrorisme et une politique optimale de lutte.

Eprouver un tel sentiment dans tel contexte est un signe de la conscience collective et de l'appartenance au groupe qui a déjà subi des attentats terroristes traumatisants. C'est d'une manière ou d'une autre un procédé visant à apprécier son image, à ne pas être jugé indifférent à ces attentats dont le respect ou non pourrait entraîner une sanction morale. Les émotions sont donc d'ordre intentionnel. Il s'agit des expressions émotives à orientation actionnelle. Le recours émotionnel s'inscrit dans un cadre bien précis et possède une orientation vers un tel objet. Dans ce contexte de la politique contre le terrorisme, cet état intentionnel figure à propos de ces actes terroristes. Ceux-ci constituent des situations où il y a des victimes, des dommages, des personnes souffrantes,... La norme sociale dicte des émotions de pitié et de solidarité vis-à-vis de ces victimes et de la colère envers les criminels: la force pathétique engage le sujet parlant dans un comportement réactionnel selon les normes sociales.

L'appel à l'émotion est l'une des stratégies argumentatives : "la visée persuasive se construit sur la planification d'effets à partir d'une mobilisation des moyens psychologiques, cognitifs, idéologiques et autres, ancrés dans la trame linguistique et dans l'usage qui en est fait"(Forget, 2016:13). A certaines reprises, l'information véhiculée est mise de côté au profit d'une émotion réelle ou feinte. Obtenir le soutien du public pour une telle politique se présente ainsi comme l'objectif primordial de cet acte discursif. Le recours à l'émotion, soit positive, soit négative, constitue une tactique de persuasion ayant pour but de produire une telle émotion chez le destinataire. Autrement dit, il vise à produire et à provoquer une réaction comportementale (aller aux urnes et voter pour E. Macron) ou simplement affective, due au partage de la même émotion. Ces "émotions manipulées"(Kacprzak & Goudailler, 2015:35) ont pour finalité "d'obtenir une réaction émotionnelle du public, orientant ce dernier vers une conclusion escomptée"(Ibid:36). Il s'agit donc d'un mécanisme émotionnel "destiné à façonner l'opinion du public" (Ibid:37).

Conclusion

Dans cette étude, il s'agit d'un discours politique lancé dans un moment de crise, d'où le soin accordé à l'agencement linguistique et persuasif. Être marqué par l'émotion (intensité et fréquence) constitue donc l'une des caractéristiques fondamentales de ce discours. Le locuteur cherche non seulement la transmission de l'émotion mais également son partage avec ses interlocuteurs. Il vise de même à imposer un certain type d'interprétation et de réception. Nous remarquons que l'élément déclencheur des émotions est le même tout au long du discours : les attaques terroristes. Celles-ci entraînent des effets multiples qui vont au-delà de cet univers discursif, d'où la nécessité de susciter un état émotionnel, plutôt permanent et collectif, chez le destinataire. Nous notons divers éléments porteurs d'affectivité.

Alors, l'émotion occupe une place importante dans le discours d'E. Macron du fait de son effet sur la manière dont le public reçoit le discours. Son aspect quantitatif renforce cet effet. L'émotion est ainsi adaptée aux besoins du discours et à ceux du locuteur. Elle sert également à personnaliser le discours à tel point que ce dernier se transforme, à certaines reprises, à une scène de spectacle où le locuteur se met à s'extérioriser afin d'influencer la qualité de l'information communiquée et d'avoir une certaine prise de pouvoir sur le public. La plupart du temps, le locuteur mobilise des affects négatifs auprès du destinataire, en l'occurrence l'horreur et l'aversion. Il insiste beaucoup sur l'humiliation et l'indignation de ses concurrents dont les propositions pourraient mener le pays au désastre en se servant d'un vocabulaire intrinsèquement dépréciatif, celui-ci relève parfois du registre insultant. Evoquer constamment l'image de la destruction et des victimes des attentats suscite de fortes émotions de terreur et d'angoisse. Le locuteur esquisse une image défavorable de l'ennemi à l'aide d'un vocabulaire bien élaboré focalisé sur sa bassesse et son infériorité morale. L'accumulation des termes péjoratifs (adjectifs, adverbes ou termes à connotation émotionnelle) inspire des émotions de fort degré. Face à un phénomène qui commence à prendre une ampleur de plus en plus

considérable (le terrorisme et ses néfastes effets sur le citoyen et la société), E. Macron évoque donc un pathos négatif. Il cherche également à réunir la collectivité tout en se présentant en tant que son porte-parole. Il semble afficher l'émotion parsemée par toute la société.

Un discours émotionnel se développe, mettant ainsi en lumière un degré fort de subjectivité et de concentration sur l'individu (locuteur et destinataire) en tant qu'être humain. L'analyse discursive donne à voir une prédominance des émotions négatives. Ce type d'émotion est propice au contexte situationnel où le terrorisme frappe n'importe qui, n'importe où. D'ailleurs, le recours à cette stratégie pathétique varie selon le but du locuteur et nous renseigne sur le type de relation souhaité entre le locuteur et destinataire. Le partenaire interactionnel et le changement du cadre énonciatif (discours préliminaire/ échange direct) sert à mettre en œuvre une technique émotionnelle variée. Pourtant, le parcours émotionnel se dirige vers une émotion de plus en plus intense, positive et agréable : l'espoir.

L'analyse de ce discours donne à lire que le locuteur tente de mettre en scène une dramaturgie discursive qui s'articule autour de deux axes : le premier vise à dénoncer les actes terroristes dont tout le monde est victime tout en jouant sur l'angoisse et la terreur et donnant l'impression qu'il pourrait être partout, arrangeant ses affaires pour reparaitre de nouveau. Le deuxième est de se construire en image de sauveur, mobilisant des valeurs communautaires, censées être partagées par le public comme s'il voulait adhérer émotionnellement à des valeurs suprêmes, lançant des mesures qui provoquent de l'espoir. Le locuteur insiste à faire valoir sa politique ou ses propositions antiterroristes à l'aide de l'affectivité. Il puise plutôt dans un registre émotionnel.

Nous constatons que le locuteur adopte à la fois deux attitudes: la neutralité et la distance d'un côté et la subjectivité et le complice de l'autre côté. Malgré la part de subjectivité, d'implication, il laisse parler les chiffres. Par ce procédé, il s'extrait de la scène énonciative. Il cherche à agir sur l'image que le public lui attribue tout en véhiculant des éléments beaucoup plus favorables, notamment quelqu'un capable de

surmonter les crises, doté d'une précaution de fiabilité. Divers paramètres linguistiques entrent en jeu. Plusieurs éléments font référence à la réalité sociale que suggère le discours. Tous les procédés relevés au cours de notre étude servent à bien élaborer une certaine image à la fois affective et mentale du phénomène du terrorisme.

Bref, cette énonciation discursive est d'ordre affectif. Cependant, le locuteur oscille entre deux attitudes: marquer sa distance envers ce qu'il dit vs afficher une présence totale lorsqu'il désigne certains faits. C'est en fait l'affrontement entre deux états d'ordre : une énonciation explicitement subjective et une énonciation davantage objective. Euphorie /dysphorie ou plutôt sympathie/antipathie correspond à des fins persuasives. Le pathos émerge pour impressionner l'interlocuteur, l'émouvoir et provoquer un certain état émotionnel et par suite comportemental. L'approbation des mesures anti-terroristes vise à faire adhérer le destinataire. Le discours émotionnel assigne en cette matière un certain statut au destinataire : adhésion et implication. Le discours de Macron est un discours à teneur affectif exerçant un rôle persuasif d'une grande intensité. Il se définit grâce à trois paramètres : le contexte d'interaction, les émotions partagés et les stratégies persuasives.

Bibliographie

- Alonso J., 2014, "Sémiotique et politique: narrativité et transformation",
Recherches en communication, n. 41, pp.61-74.
- Angenot M., 2008, Dialogue de sourds. Traité de rhétorique antilogique,
Paris : Editions Mille et une nuits.
- Ansart P. & Haroche C., 2007, Les sentiments et le politique, Paris:
L'Harmattan.
- Ballet M., 2016, "L'appel aux émotions dans les campagnes
présidentielles. Etat de la recherche et approche interdisciplinaire",
Mots. Les langages du politique, n.112, pp.37-44.
- _____ 2014, Emotions et élections. Les campagnes présidentielles
françaises (1981-2012), Paris: INA.
- Braud P., 1995, L'émotion en politique, problèmes d'analyse, Paris:
Presses de Sciences Po.
- Charaudeau P., 2008, "Pathos et discours politique", in Rinn
M. (coord.), Émotions et discours. L'usage des passions dans la
langue, Rennes: Presses universitaires de Rennes, consulté le 17
décembre 2019 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles,
publications.
URL: [http://www.patrick-charaudeau.com/Pathos-et-discours-
politique.htm](http://www.patrick-charaudeau.com/Pathos-et-discours-politique.htm)
- _____ 2005, Les médias et l'information. L'impossible transparence
du discours, Bruxelles: de Boeck-Ina.
- _____ 2000, "La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité ",
Les émotions dans les interactions, Lyon: Presses universitaires de Lyon, 2000
URL:
<http://www.patrick-charaudeau.com/la-pathemisation-a-latelevision.html>
- Erner G., 2006, La société des victimes, Paris : La Découverte.
- Forget D., 2016, "Le pathos mis à distribution dans les discours à grande
circulation", Corela[en ligne], HS-19/2016, mis en ligne le 08 juin
2016, consulté le 18 décembre 2019. URL:

<http://journals.openedition.org/corela/4434;DOI:10.4000/corela.4434>

-Jakobson R., 1963, "Linguistique et poétique", Essais de linguistique générale, Paris: Minuit, pp.209-248.

-Kacprzak A., 2013, "Le pathos négatif en tant que trait du discours politique totalitaire" *Argumentation et Analyse du Discours*, [En ligne] 10 | 2013, mis en ligne le 10 avril 2013, consulté le 2 mars. URL: <http://aad.revues.org/1427;DOI:10.4000/AAD.1427>

Kacprzak A. & Goudailler J., 2015, "Emotions manipulées : l'affaire DSK vue par les news magazines français" *Studia Romanica Posnaniensia*, n. 42/4, pp. 35-46.

Kerbrat-Orecchioni C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris: A. Colin.
_____ 2000, "Quelle place pour les émotions dans la linguistique du 20^e siècle ?", in C. Plantin et al. (éd.), *Les émotions dans les interactions*, Lyon: PUL, pp.33-74.

_____ 1997, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris: A. Colin.

Macron E., *Discours de la politique de lutte contre le terrorisme*, Paris, 10 avril 2017, disponible sur:

<https://en-marche.fr/articles/discours/meeting-macron-politique-lutte-contre-le-terrorisme>

Maingueneau D., 1999, *L'énonciation en linguistique française*, Paris: Hachette.

Marcus G., 2008, *Le citoyen sentimental. Emotions et politique en démocratie*, Paris: Presses de Sciences Po.

Moirand S., 2006, "Responsabilité et énonciation dans la presse quotidien: questionnements sur les observables et les catégories d'analyse" *Semen 22*, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 45-59.

Plantin C., 2011, *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'analyse de la parole émotionnée*, Berne : Peter Lang, Sciences pour la communication.

- _____ 2003, "Structures verbales de l'émotion parlée et de la parole émue" in Colletta Jean-Marc et Anna Tcherkassof, *Les émotions, Cognition, langage et développement*, Liège: Pierre Mardaga, pp.205-242.
- Papermann P., 1995, "L'absence d'émotion comme offense" *La couleur des pensées*, n.181, Paris: EHESS.
- Raciere J., 2000, *Le partage du sensible : esthétique et politique*, Paris : La fabrique.
- Roy O., 1999, "Le contrat social ne se fait pas dans le silence des passions", *Critique. Revue générale des publications françaises et étrangères*, vol.55, n.625, pp.581-586.
- Tappolet C., 2000, *Émotions et valeurs*, Paris: PUF.
- Traini C., 2015, *Emotions et expertise s. Les modes de coordinations de l'action collective*, Rennes : Presses universitaires de Rennes
- _____ 2009, *Emotions ...Mobilisations !*, Paris : Presses de Sciences Po.
- Venderveken D., 1992, "Théorie des actes de discours et l'analyse de la conversation", in *Cahiers de Linguistique française*, n. 13, pp.9-61.